



ANALYSE DU DASEIN (DASEINSANALYSE)

L'analyse du Dasein (être humain /être-là) est née en Suisse dès 1927 d'une rencontre entre un psychiatre désireux d'asseoir la psychiatrie sur une base anthropologique solide ainsi que de comprendre le sens des troubles psychiques et l'ouvrage majeur (Être et temps) du philosophe Martin Heidegger. Il est cependant impossible d'envisager le développement de la Daseinsanalyse sans prendre en compte et en contrepoint, la découverte fondamentale de Sigmund Freud, à savoir que les symptômes psychopathologiques ont un sens caché. Ainsi, la « folie » et les troubles psychiques ne peuvent plus être considérés exclusivement sous l'angle d'un déficit neurophysiologique, développemental, structurel ou psychologique, mais essentiellement comme la manifestation d'une sensibilité aiguë - d'un savoir supplémentaire - à une problématique touchant l'existence de plein fouet. La Daseinsanalyse se pose depuis son origine comme une approche anthropologique, phénoménologique, herméneutique et existentielle du Dasein comme cet être pour lequel il en va de son propre être, comme être-jeté-au-monde et comme être-en-projet.

Le Dr. Ludwig Binswanger dès les années 30', puis les Profs. Dr. Médard Boss et Dr. méd. Dr. phil Gion Condrau à partir des années 50' ainsi que le Dr. phil. Alice Holzhey-Kunz et Dr. med. Uta Jaenicke depuis les années 80' sont les représentants principaux du mouvement Daseinsanalytique en Suisse. Le mouvement Daseinsanalytique compte 11 fédérations en Europe et outre-Atlantique.

La Daseinsanalyse telle qu'elle est enseignée au Daseinsanalytisches Seminar (DaS, Zürich) met notamment l'accent sur une compréhension de la psychopathologie comme une souffrance dont le sens est ancré dans la Condition Humaine. Cette souffrance se caractérise d'emblée comme un phénomène que nous ne comprenons pas, au point que nous ne nous comprenons plus. Ainsi est-il nécessaire, dans une perspective phénoménologique et existentielle, de distinguer entre deux représentations de la « réalité », entre les contingences concrètes – ontiques - affectant l'existence humaine et les conditions ontologiques relatives à cette dernière. Bien heureusement, d'emblée et la plupart du temps, les êtres humains font leur vie, c'est-à-dire « existent », sans que cette existence semble leur poser problème. Il semble aller de soi qu'on naît, qu'on vit, qu'on vieillit et qu'on meurt ; « c'est la vie » dit-on, c'est le lot de chacun d'entre nous. Il semble également aller de soi qu'on ne connaît pas complètement l'origine de nos aspirations personnelles, de nos goûts, de nos humeurs, de nos désirs et de nos attirances, qu'on connaît encore moins autrui, qu'on subit plus qu'on maîtrise les événements, qu'on ne peut s'affranchir d'être dépendant ou autonome, qu'on ne maîtrise définitivement pas les processus cellulaires, physiologiques, hormonaux, digestifs etc. de son propre corps. Ce corps dont on est l'hôte, s'émeut, s'excite, s'endort et s'angoisse, qu'on n'a pas eu son mot à dire pour venir au monde mais qu'on doit endosser et assumer la responsabilité de cette décision prise par d'autres, que le passé nous constitue



fondamentalement et pourtant nous échappe imperceptiblement, que le futur, ou plutôt, le temps qui nous reste, demeure insaisissable et « inconnaissable », mais laisse venir à nous, cela nous en sommes sûrs, une ultime menace... Bref, le sens de notre existence ne nous a pas été donné. En fin de compte, « j'aurai mieux fait de ne pas savoir tout ça... »

Le fait est que l'être humain, d'une manière assurément plus radicale que le chien, le rat, le singe, pour ne pas dire que l'ordinateur équipé du plus puissant et du plus moderne des processeurs, sait qu'il est, qu'il a « à exister » cette existence qu'il sait ne tenir qu'à un fil, sans aucune garantie rassurante de trouver sens à sa vie, quand ce n'est un sens à sa mort. Ce savoir, surtout quand on n'y pense pas, n'est pas anodin, n'est pas léger. Il œuvre derrière les épais rideaux molletonnés de la conscience rationnelle et de nos occupations quotidiennes. Ce savoir, œuvre en coulisse. Il est pesant.

Parfois, pour ne pas dire de manière inexorable, à l'occasion d'un évènement particulier, que ce soit un accident, une maladie, la perte d'un proche ou d'un emploi, un traumatisme ou même un évènement banalement positif comme une naissance ou un mariage, ou encore au détour d'une simple réflexion sur soi-même et son existence, exister ne va plus de soi. Une ambiance est là dévoilant dans une sensibilité aiguë le Dasein à lui-même.

Le désir de ne rien savoir de tout ça, le fantasme de continuer à être à l'abri dans le très rassurant « on naît, on vit, on vieillit, on meurt », n'offrent plus asile. Il faut alors développer des techniques qui vont rétablir l'illusion rassurante perdue. Assailli d'angoisses sans visages, sans noms et sans lieux, de peurs étrangement paradoxales, de rituels invasifs devenu bizarrement inefficaces, l'absence de risque zéro se mue en risque majeur et immédiat. On se met alors activement à identifier les évènements, les situations qui ont bien pu nous percuter à ce point, on se met à contrôler davantage ses gestes, ses pensées et ses émotions, on s'appuie davantage sur les autres ou au contraire on s'en distance, on améliore son efficacité personnelle, sa productivité professionnelle, par une technique particulière, l'autre ne va plus me regarder, me juger comme ceci ou comme cela. Agir va marcher, on va arriver à modifier la situation, modifier la réalité... a-t-on vraiment le choix ? Mais au fait... de quelle réalité s'agit-il ?

D'autres sont écrasés par le poids, le pesant, l'impuissance. À quoi bon ? Une intuition mélancolique leur indique de manière confuse que la Condition Humaine est telle qu'elle est. Que rien ne changera. Qu'agir n'est qu'une vaine gesticulation. De ce travail, dans cette entreprise, dans ces conditions difficiles, ils en concluent que travailler est devenu impossible. De cette situation de couple ou de famille inextricable, ils en concluent que vivre avec les autres est devenu impossible. De cet être disparu, tout est dépeuplé. De cette difficulté et de cet échec, ils en concluent qu'ils sont responsables et qu'ils ne valent rien. Plus profondément encore, de l'égrènement du temps qui passe, vivre condamne à l'inutile et à l'absurde. En deçà de toute illusion, ils désinvestissent toutes les situations concrètes (plaisirs, appétits, rencontres etc.). Tout devient lourd. La vie concrète ralentit. Attendre.



Mais attendre quoi? Stand-by. Relancer la machine. Agir ? Oui, mais sur quelle réalité ?

Pour d'autres encore, le problème est directement ontologique, c'est-à-dire qu'il touche directement aux conditions « existentielles ». Ce n'est pas le fait que telle ou telle activité pose problème, mais qu'il doit bien être possible d'échapper au fait de devoir-faire quelque chose de sa vie. Le problème n'est pas qu'on se méfie des autres, mais on s'indigne qu'ils se refusent à être totalement transparents. Le problème n'est plus de vieillir, mais on se révolte à constater que le Temps file. Le problème n'est plus de mourir, mais bien d'assurer le fantasme d'éternité de n'avoir jamais eu d'origine. Le problème n'est pas que le futur nous reste impénétrable, mais que la lecture de ce qui est écrit à l'avance prête confusément à interprétations multiples. Le problème n'est pas de ressentir ceci ou cela, mais d'arriver à ne plus sentir, notamment en se sidérant, en se dissociant, en se court-circuitant, en se tailladant, en se morcelant, en s'anéantissant. Le problème n'est pas quelle nourriture on doit ingérer, mais de trouver la solution pour être parfaitement autonome et autarcique. L'ennemi, c'est la Condition Humaine. La réponse, radicale : le refus d'exister dans ces conditions. Oui, mais de quelles conditions s'agit-il ?

L'analyse du Dasein vise à permettre une expérience de rencontre – de confrontation et d'acceptation du sujet avec lui-même et avec les autres, en deçà des rationalisations, des certitudes qui s'effritent, des théories causales et explicatives, des croyances rassurantes, afin de libérer ses potentialités d'être.

Bibliographie: Dastur, F. (1990). Heidegger et la question du temps. P.U.F; Paris
Holzhey-Kunz, A. (1994). Leiden am Dasein. Die Daseinsanalyse und die Aufgabe einer Hermeneutik

psychopathologischer Phänomen. Passagen Vlg; Wien.

Holzhey-Kunz, A. (2002). Das Subjekt in der Kur. Über die Bedingungen psychoanalytischer

Psychotherapie. Passagen Vlg; Wien.

Jaenicke, U. (1998). Kein Träumen ohne Leiden und Wünschen. Daseinsanalyse, Festschrift zum 80.

Geburtstag von Prof. Dr. Gion Condrau gewidmet.

Racamier P-CI. (1992) Le génie des origines. Psychanalyse et psychose.

Payot Ricoeur, P. (1965). De l'interprétation. Essai sur Freud. Ed. du Seuil; Paris.